

Il peut être également dit que par le mauvais sort chassé, sans extérieures, par celles qui ont encore de nos couleurs le respect, les résultats obtenus lors de la phase-retour - ont été meilleurs.

Pas de vedettes, pas de cinéma, elles ont joué.

Pas de grosses têtes, pas de gros bras : une équipe qui a tenté de résoudre tous ses problèmes par des solutions ou les formes d'organisation collective n'offraient aucune chance à l'exploit individuel de faire carrière.

Il est révolu le temps où — faire du hand-ball — consistait à réunir les touristes, les bonnes volontés, les adeptes, les autres et, quelques athlètes. Terminé l'âge d'or pour personnel en transit plus soucieux de soigner ses intérêts que de servir l'équipe.

Tout comme aux échecs, par la connaissance des règles il sera toujours possible au commun des mortels de jouer. Hélas déjà, face à un adversaire connaissant un moyen :

— échec et mat par la dame et le fou (pièce d'appui),

— pour le hand, un classique passe-et-va,

et le commun des mortel sera battu. Certes, après de nombreuses parties ou rencontres il trouvera des parades mais, très difficilement ripostera pour ne mener pratiquement aucune attaque valable. Les années passeront, les parties ou rencontres se seront renouvelées et multipliées tandis que :

— les — échecs et mat — ou,

— les matches perdus,

ne formeront qu'une lourde addition.

Dès sa création et, pour n'avoir jamais eu — droit de cité — l'aventure et le hasard sont toujours restés les parents pauvres de la section. Si par le mauvais côté de la — lorgnette — quelques folles herbes ont cru, dès la sombre saison 1963-1964, qu'enfin elles pouvaient prendre possession du terrain : c'était alors faire preuve d'une très mauvaise et bien courte vue. C'était à chaque pas trébucher sur l'une de ces solides, profondes, gigantesques racines d'un esprit qui, pour ne plus régner n'en subsistait pas moins. Si cette saison, encore, quelques mauvais génies se sont évertués à semer le trouble et la perturbation, ils n'ont pu, cependant, ni arrêter, ni étouffer, ralentir ni même retarder l'éclosion et la croissance d'un esprit l'équipe.

Seules sont à féliciter, celles qui ont eu la patience d'attendre, d'apprendre et de bâtir.

Votre serviteur vous en remercie.

P. BRETTELLE.

VIE AU GRAND AIR

# E. P. I. S.

Mois de mai 1966.

Chers parents,

Que de souvenirs, encore dans les mémoires, de cette charmante fête de Pforzheim - VGA-St-Maur 1964.

Pour la circonstance, la section EPIS, défilant dans les rues de St-Maur, avait remporté un énorme succès grâce à vos enfants. Des plus petits aux plus grands et accompagnés de leurs camarades féminines, ils avaient tenu à figurer.

Nous voici en 1966, deuxième Festival Pforzheim-St-Maur dans notre ville.

Nous nous devons par un grand défilé aux sons des musiques Allemandes et Françaises, mettre nos jeunes à l'honneur.

L'année dernière, à Pforzheim, nous avons été reçus d'une façon

fort émouvante et il est indispensable que nous réunissions tous les éléments, cette année, pour remercier nos amis allemands et leur offrir un séjour en France qui restera gravé dans l'esprit de nos invités d'outre-Rhin.

Je vois déjà vos enfants, de jaune et de bleu vêtus, parcourant le petit itinéraire, le samedi après-midi, entourant ces jeunes allemands surpris bien sûr, mais ravis de voir la jeunesse française marcher à côté d'eux.

Je vois déjà, le dimanche après-midi, dans notre stade, vos enfants représenter la section EPIS au grand défilé où toute la VGA participera et entourera nos invités.

Chers parents, il faut que vos enfants soient présents, nous avons besoin d'eux pour rendre ces trois journées grandioses.



Elles, aussi, feront parties du défilé de Pforzheim - V.G.A. Saint-Maur 1966.

## INITIATION AU BASKET

Quest-ce qu'on fait aujourd'hui ?

Pendant six mois, aimablement, cette question a servi de bonjour à « mes filles ». Mais depuis quelques temps, elles ont changé de leit-motiv. Maintenant je suis accueillie par : « on fait du basket aujourd'hui Irène ? ».

Il ne saurait être question de passer un jeudi sans pratiquer ce jeu. Pourtant ce n'est pas toujours très drôle. La monitrice se fâche, parfois, parce qu'on s'accroche au panneau ou qu'on tape dans la balle qu'elle tient sous le bras !

Elles veulent, et c'est bien normal, savoir avant d'apprendre. Quand elles arrivent à attraper la balle, il n'y a plus rien à faire

pour qu'elles la lâchent. J'ai été moi aussi, il y a quelques six ans, une petite fille qui croyait savoir jouer au basket, parce qu'elle avait le ballon. Pourtant les passes sont très importantes. Quand on a compris qu'il faut « passer » aux coéquipiers on a fait un grand pas. Cependant, malgré leurs maigres connaissances les filles marquent parfois des points. Quand on les voit shooter, on se demande vraiment comment elles font ! Mais cela rentre.

Mais, je pense que les premiers matches permettront à ces jeunes basketteuses, de faire le point. Les réactions sont très différentes au cours d'un entraînement et devant de vrais adversaires. Rien ne vaut la pratique. Espérons de nombreuses victoires !

Irène PAUL